

Toute belle, tout efficace qu'elle était cette constitution citée comme modèle, on y rencontrait d'étranges anomalies. Elle était opposée à certains progrès naturels et rationnels de ce peuple actif. Par exemple, l'extension du droit de suffrage était une nécessité. Sur une population de 6,000,000 d'âmes il n'y avait en tout que 125,000 électeurs.

La grande majorité n'avait ainsi jamais voix au chapitre et les intérêts généraux ne recevaient pas ainsi une protection efficace.

Espérons que la nouvelle députation, inspirée par un esprit large de tolérance et de progrès apportera à ces réformes tous les soins nécessaires, et que ces changements recevront l'adhésion de tous les éléments modérés et sages des partis. La constitution amendée donnera un nouvel élan à la richesse, à la prospérité nationale, et inspirera aux Belges un patriotisme plus profond en écartant toutes préoccupations, toutes les causes de malaise.

*
* *

La presse officieuse londonnienne se donne du mal à expliquer aux journaux de l'Europe, inquiets au sujets des visites du souverain des Balkans, que toutes ces promenades ne sont inspirées que par l'amitié que se portent les souverains. Les rois comme les simples mortels aiment à se rendre visite : c'est de bon ton.

Mais les politiciens qui ont du flair, qui savent sonder une intention, qui connaissent les roueries diplomatiques disent que le ministère anglais fait ainsi en vue de ses influences dans les Balkans. Les dernières complications survenues dans la contrée ont donné lieu à de graves inquiétudes. Alexandre de Russie, avec une persévérance tenace, étend graduellement son pouvoir sur ce pays, refoulant toutes autres prétentions. C'est une lutte au plus rusé.

Toute tendue que soit la politique extérieure de l'Angleterre, elle n'empêche pas les esprits de se monter au cours des élections générales commencées depuis le 30 juin. La lutte a été des plus animées, des plus violentes ; l'ardeur des partis les entraînant souvent dans des troubles assez sérieux.

Les deux chefs, deux hommes supérieurs, payaient généreusement de leur personne en conduisant leurs partisans avec une habileté irréprochable.

Toute la chaleur de la lutte était concentrée sur la question d'Irlande, question politique, sociale et religieuse. C'est par là que Gladstone va monter au pouvoir.